

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

1 MARS 1906

No. 5

SOMMAIRE—Deux Décrets—Mois de St. Joseph. Guérison Miraculeuse de Madame de la Peltrie—LXXII Lettre de Mgr Taché à sa Mère—L'Œuvre de la Cathédrale, (à suivre).—Dévotion des Premiers Missionnaires de la Rivière Rouge à la bonne Ste Anne—Le Bloc Scolaire—Le Comité Catholique de Winnipeg—Fête du Rév. Raymond Giroux curé de Ste Anne des Chênes—Ste Geneviève près Ste Anne des Chênes—Dr Bryce historien. Faussetés et Calomnies—Ding ! Daug ! Dong !—R. I. P.

DEUX DÉCRETS

A la demande de Son Éminence le Cardinal Perraud, Evêque d'Autun et de quelques autres prélats, Notre Saint Père le Pape, Pie X a permis, par un décret du 8 février dernier, aux Ordinaires, d'ajouter aux litanies du St Nom de Jésus après l'invocation " Par votre Ascension, délivrez-nous Jésus" l'invocation " Par l'institution que vous avez faite de la très sainte Eucharistie, délivrez-nous Jésus: Per Sanctissimæ Eucharistiæ institutionem tuam, libera nos Jesu. En conséquence je vous autorise à ajouter à ces litanies cette nouvelle et pieuse invocation qui rappelle, pour notre édification, la mémoire du mystère ineffable de l'Eucharistie-

Un décret de la S. Congrégation des Indulgences et des Saintes Reliques, en date du 28 juin dernier, revalide toutes les réceptions du scapulaire du Mont-Carmel qui auraient pu jusqu'à cette époque, pour une raison ou pour une autre, être entachées du vice de nullité.

Inutile de vous dire que cet acte de bonté du Siège Apostolique ne regarde que les réceptions faites avant l'émission du décret et ne s'étend nullement à celles faites depuis ou qui se feront dans la suite et ne modifie en rien les formalités de réception actuellement requise.

MOIS DE ST JOSEPH.

GUÉRISON DE MME DE LA PELTRIE APRÈS UN VŒU FAIT À
ST JOSEPH.

Madame Peltrie née à Alençon en 1603 fut l'héroïque fondatrice des Ursulines de Québec.

Rien de merveilleux et de touchant comme "sa vocation au Canada". Un passage d'une lettre du Père Le Jeune, supérieur des Jésuites dans la Nouvelle-France, l'avait frappée au cœur: "Hélas! ne se trouvera-t-il pas quelque bonne et vertueuse dame qui veuille venir en ce pays pour recueillir le sang de Jésus-Christ, en instruisant les petites filles sauvages."

Ces paroles tombées sous les yeux de Madame de la Peltrie restée veuve à 22 ans, pénétrèrent son âme d'une telle ardeur apostolique que "depuis ce temps, ajoute la Vén. Mère de l'Incarnation, son esprit fut plus en Canada qu'en elle-même."

Voici maintenant à quelle occasion elle se décida à partir pour le Canada. Nous citons la "Vie de la Vén. Mère de l'Incarnation" par l'abbé Casgrain:

"Ces douloureuses épreuves affectèrent sa santé; elle tomba si dangereusement malade que les médecins déclarèrent qu'ils n'avaient plus aucun espoir de la sauver. On n'attendait plus que son dernier soupir; et plusieurs personnes même terminaient à la hâte un habit de Saint François, pour l'en revêtir, selon son désir, avant d'expirer. Deux religieux Capucins, agenouillés à son chevet, récitaient les prières des agonisants, lorsque tout à coup elle se sentit inspirée de faire un vœu à Saint Joseph, de lui promettre d'aller bâtir une église en son honneur au Canada, et d'y consacrer, sous ses auspices, sa fortune et sa vie au service et à l'instruction des filles sauvages. A peine eut-elle prononcé ce vœu qu'elle tomba dans un sommeil profond. A son réveil, au grand étonnement de tout le monde, elle se trouva parfaitement guérie. Les médecins en la voyant purent à peine en croire leurs yeux, car ils la pensaient déjà morte; et l'un d'eux, après lui avoir tâté le pouls, lui ayant dit, sans rien savoir de ce qui s'était passé entre elle et Dieu: "Où est donc votre fièvre, Madame? serait-elle allée au Canada?" Surprise de l'entendre parler ainsi: "— Oui, elle y est allée," répondit-elle en souriant d'un air significatif, mais que personne ne comprit."

C'est à la suite de cette guérison miraculeuse due à l'intercession de Saint Joseph que la pieuse dame partit pour le Ca-

nada après avoir triomphé des plus grands obstacles suscités par son propre père et par ses autres parents et les nombreux amis de son illustre famille.

Qui donc n'aura pas confiance au bon et grand Saint Joseph qui a toujours tant aimé et protégé notre chère patrie canadienne !

Demandons, durant ce mois, une grâce spéciale et nous l'obtiendrons sûrement.

LXXII. TROISIEME LETTRE ECRITE DE LA RIVIERE-ROUGE
PAR MGR TACHE A SA MERE APRES SON DEUXIEME VOYAGE
D'EUROPE.

Rivière-Rouge, le 12 avril 1859.

Bonne maman,

J'ai, comme de coutume, reçu votre lettre mensuelle; celle du 27 février est arrivée le 29 mars. Je me réjouis d'apprendre que vous êtes bien, mais à la suite d'une indisposition; j'espère que le bon Dieu ne vous laissera pas malade et qu'au moins à la fin de chaque mois, vous me donnerez la consolation de savoir que le bon Dieu ne me refuse pas la grâce que je lui demande avec tant d'instances. Mon bon oncle aussi est bien, je l'espère; il mérite trop les grâces du ciel pour ne pas croire qu'elles lui soient prodiguées.

De mon côté, bonne maman, je me porte très bien. Le Seigneur a pitié de ma faiblesse, je ne suis point malade; nous voilà à la fin du carême et j'ai pu jeûner tout le temps, non pas à la romaine, mais à la canadienne d'autrefois. L'hiver qui n'a pas été rigoureux veut être langoureux; nous avons encore de bons chemins d'hiver; le dégel n'a pour ainsi dire, commencé qu'hier. Cette circonstance n'est pas favorable à bien des gens qui avaient fait leur calcul sur l'année dernière, et cette fois la saison est tardive d'un mois et demi, en sorte que les fourrages sont excessivement rares. Déjà bien des animaux sont morts de faim, et pour peu que le printemps tarde bien des gens perdront leurs troupeaux. Cette fois encore, nous ne partageons pas la misère commune. Nous avons assez de foin pour nourrir les soixante bêtes que je suis obligé d'entretenir. Les Sœurs qui ont un si grand troupeau ne manquent point de foin. Le Seigneur a visité ces bonnes Sœurs d'une autre manière. La maladie de leurs chevaux leur en a enlevé dix depuis un an; quatre étaient de bien beaux chevaux, les

autres des poulains. Ces pauvres religieuses ont dit dans la sincérité de leur âme: Le Seigneur nous les avait donnés, le Seigneur nous les a ôtés, que le nom du Seigneur soit béni.

Rien de nouveau dans le pays. L'été prochain nous apportera probablement quelques changements importants; nous attendons ces grands événements et pour ma part je ne les désire pas beaucoup.

Nous attendons le printemps avec impatience pour voir la nature sortir de son long engourdissement. Pour nous dédommager de son long sommeil, nous lui avons fait produire quelque chose. Ainsi, le mois de mars a vu une belle tulipe; je vous en envoie une pétale, mais elle n'est pas assez sèche, elle se gâtera en route; c'est égal, elle vous dira tout de même à sa façon, qu'Alexandre pense à sa mère et que tout ce qui vient d'elle peut prendre racine dans le sol de la Rivière-Rouge.

J'avais espéré pouvoir répondre à M. Hicks qui m'a écrit deux charmantes lettres; il voudra bien prendre patience; je lui en donnerai sur le long et le large en compensation. J'ai écrit à M. Pépin pour lui demander des "Univers" depuis le mois de janvier; j'espère qu'il pourra nous procurer cet avantage. Vous lui présenterez du moins mes meilleures et plus affectueuses amitiés.

Louis est de beaucoup trop paresseux; nous avons de petites affaires ensemble et il ne s'inquiète pas le moins du monde de m'en dire un mot.

De toutes parts je reçois de bonnes nouvelles de mon petit Schmith; j'espère qu'il continuera dans la bonne voie, et se montrera digne de la protection qu'il reçoit. J'espère aussi que vous ne me refuserez pas la consolation de lui procurer le plaisir de faire une petite promenade à Boucherville pendant ses vacances.

Adieu, bonne maman. Je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mon cher oncle. Un souvenir à tous ceux qui veulent bien penser à moi. Je n'oublie pas vos domestiques. Je vous bénis de tout cœur; priez pour moi. Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles des parents de Québec. La bonne cousine Adèle néglige sa correspondance.

Toujours votre Alexandre

L'ŒUVRE DE LA CATHÉDRALE.

Monsieur le Directeur des CLOCHES DE ST-BONIFACE.

Monsieur le directeur,

Les journaux de St-Boniface et de Winnipeg viennent de publier les plans et le dessin de la splendide cathédrale, d'un style roman si pur, appelée à remplacer dans quelques années, la vénérable église qui fut le berceau de la civilisation chrétienne dans le Nord-Ouest.

Un jour prochain les célèbres cloches qui inspirèrent au poète anglais des strophes immortelles, retentiront du haut de flèches nouvelles, portant plus loin l'appel de la Prière, la voix de l'Église.

La cathédrale future cristallisera pour ainsi dire la gloire de Dieu et celle de l'Évêque qui la bâtit. Ces flèches dressées vers le ciel, comme autant de doigts sacrés, rappelleront le geste sublime de la bénédiction apostolique, à tous présents et à venir.

L'œuvre de la Cathédrale me remet en mémoire les œuvres insurpassables de nos pères de la vieille Europe, ces admirables églises romanes, byzantines et surtout gothiques sur lesquelles tant de siècles ont passé et passeront encore: monuments presque éternels de la Foi de la Charité, de l'Espérance éternelles.

Voudriez-vous permettre, Monsieur le directeur, à un simple laïc, à un fidèle diocésain, de rappeler à ce propos la part singulièrement noble, grande et pratique, prise par le petit peuple, par l'ouvrier et le paysan, par le pauvre, à la construction de ces chefs-d'œuvre du plus grand art, de l'art catholique si aristocratique et si démocratique à la fois.

Ceux qui ont pu parcourir la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, l'Italie, ont eu l'occasion de connaître l'histoire de la fondation de ces chefs-d'œuvre. Cette histoire est conservée dans les archives de beaucoup d'églises anciennes. L'on y retrouve presque toujours des traces écrites de la participation directe, très efficace des masses à la construction de ces maisons de Dieu et du peuple.

Cette participation volontaire, spontanée de populations entières, hommes, femmes et enfants, même des vieillards, constituent à l'honneur du peuple et de l'Église, un des faits les plus frappants de l'histoire du christianisme, dans les

pays qu'il a civilisés, au prix du sang, des larmes, du labeur immense de tant de Papes, d'évêques, de prêtres, de moines, de pieuses femmes et d'héroïques missionnaires.

Ouvrez les documents conservés aux archives des cathédrales, des évêchés, des couvents, et vous y verrez comment nos pères bâtissaient leurs cathédrales.

C'étaient des œuvres d'amour populaire, d'enthousiasme et de dévouement patient, dues à des humbles, à des petits, autant, au moins, qu'aux riches et aux grands. Et ces œuvres demandaient des siècles!

Je me souviens avoir étudié avec émotion, de vieilles estampes du XIVe, du XVe et même du XVIe siècle, des chroniques enluminées de miniatures, des tableaux gothiques montrant les ouvriers, les bourgeois, les gentilshommes, les femmes du peuple et les grandes dames, les prêtres eux-mêmes, les moines et les religieuses portant des matériaux à pied d'œuvre; des vieillards, des vieilles femmes, des enfants charriant de la terre, du sable, de la chaux, des pierres; pendant que sur les échafaudages, les "apprentis", les "compagnons", les "maîtres-maçons francs", c'est-à-dire incorporés en "loges", munies de "franchises publiques", se livraient sous l'œil des architectes, entrepreneurs, au travail sacré et savant, hiérarchiquement organisé, de la sublime "maçonnerie" chrétienne dont ils possédaient les "secrets" — fruits d'études profondes sur les lois de la mécanique et de la géométrie.

(A suivre.)

DEVOTION DES PREMIERS MISSIONNAIRES DE LA RIVIERE-ROUGE A LA BONNE STE-ANNE.

Voici ce que le vénérable P. Lacombe écrit à S. G. Mgr l'Archevêque à la date du 15 décembre 1905:

" Un dimanche après-midi, sur le rivage du Lac du Diable (Manito sakahigan), le R. M. Thibault en surplis et en étole, entouré d'un certain nombre de Métis et de Sauvages chrétiens bénissait ce lac et l'appelait le Lac Ste-Anne. Le diable a tenu bon encore quelque temps, mais il a fini par disparaître.

La dévotion à la bonne Sainte Anne dans la famille de M. Thibault était comme une tradition de famille. Le futur Vicaire Général, sur le point de quitter la Pointe Lévis, sa patrie natale, pour venir se dévouer aux missions de la Rivière-

re-Rouge, — il était alors diacre — voulut implorer d'une manière toute particulière la protection de la bonne Sainte Anne et alla faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré.

Arrivé à St-Boniface et désigné pour les missions d'Edmonton de la Kisiskatchewan, le 26 juillet, après avoir chanté la messe de Ste-Anne et avoir été béni par Mgr Provencher, il lui demanda et obtint la permission de mettre sous le patronage de Ste-Anne la première mission qu'il établirait. C'est ainsi qu'il consacra ce pays du lac Manito sakahig m. On peut dire que c'est de cette mission de Ste-Anne de Kisiskatchewan que sont sortis ces diocèses et vicariats apostoliques.

Il s'est déjà opéré plusieurs merveilles à l'occasion de ce pèlerinage.

Je ne connais rien de particulier au sujet de la dévotion de Mgr Provencher et de ses premiers missionnaires à Ste-Anne, mais je sais qu'au milieu des batailles des Cris et des Pieds-noirs, j'ai souvent chanté "la guerre" avec Ste-Anne et St-François-Xavier.

Toujours est-il que dans ce pays, c'est Ste-Anne, par son patronage, qui a fait surgir l'Eglise du Nord-Ouest.

LE BLOC SCOLAIRE.

La Franc-maçonnerie a juré d'établir partout "l'école neutre" c'est-à-dire l'école sans Dieu, athée: or elle veut aller plus loin; elle désire rendre cette école neutre "obligatoire," et pour dorer la pilule et la faire mieux avaler, elle prône l'école "gratuite," "l'école gratuite" qui n'existe que par ceux et celles qui enseignent pour l'amour de Dieu. Or l'école neutre d'abord puis obligatoire et gratuite, c'est le bloc. Donc, catholiques éclairés, défiez-vous!

Ceux qui s'imaginent que la Franc-maçonnerie anglaise est divorcée d'avec la Maçonnerie française sont de grands naïfs. Des documents sérieux publiés par le savant M Louis Hacault, de Bruxelles (Man.) ancien rédacteur du Courrier de Bruxelles, dans la "Croix" de Montréal, dans la "Vérité de Québec" et dans d'autres journaux, établissent clairement que la Franc-maçonnerie hostile à l'Eglise est universelle, et les Francs-maçons d'Angleterre et du Canada font absolument la même besogne impie que ceux de France qui chassent les religieux et les religieuses et qui veulent asservir l'Eglise après l'avoir dépouillée comme des brigands qu'ils sont.

Il serait à désirer que le clergé et l'élite des fidèles dirigeants, dont les journalistes catholiques occupent le premier rang, lussent attentivement les livres propres à les éclairer sur des questions si graves.

“L'ennemi est aux portes.” Attention!

LIVRES SUR LA FRANC-MAÇONNERIE.

“La Pétition contre la Franc-maçonnerie.”

A la 11ème Com. — “Les Pétitions de la Chambre des Députés,” par Louis Prache, député de Paris.

Nouvelle édition complète et mise à jour.

Paris, Imprimerie Hardy et Bernard, 80, rue de Bondy.

1 Vol. in 8 broché, 362 pages. Prix 3 f. 80.

M. Albert Denet — libraire-éditeur, Bruxelles, 53, rue Royale, Belgique. Prix 1.

“Le Grand Orient de France.” Ses doctrines et ses actes, documents inédits, par Jean Budegaro.

Paris, librairie Antisémite 43 rue Vivienne.

1 Vol. in 8 broché, 289 pages. Prix 3 f. 50.

Egalement chez Albert Denet.

“Le Problème de l'Heure présente.” Antagonisme des deux civilisations, par Henry Delassus, Prélat de Sa Sainteté, Directeur de la Semaine Religieuse de Cambrai.

2 Vol. in 8 de 422 à 472 pages, broché.

Adresse: Société de St Augustin, Desclée, De Bronner et Cie,

Imprimeur des F. C.

Lille, 41 rue de Metz.

Paris, 30 rue St-Sulpice.

Chez le même libraire à Bruxelles. Prix 12 f. Port 2 f. 10.

LE COMITÉ CATHOLIQUE DE WINNIPEG.

Ce comité fait un excellent travail: il s'occupe de faire mettre les noms des catholiques déjà sujets britanniques ou naturalisés sur les listes électorales. Il nous faut un “vote catholique” uni pour commander le respect et défendre nos droits de catholiques, de citoyens libres.

Mgr l'Archevêque a présidé trois séances de ce nouveau comité composé du curé de chacune des sept paroisses de la ville et de deux délégués choisis par chaque paroisse.

Le comité s'occupe de faire donner des subsides à la “Misé-

ricorde" et à l'Orphelinat des garçons, et il a l'œil sur la loi touchant l'école obligatoire.

L'influence des catholiques grandit lentement mais sûrement à Winnipeg, la grande métropole du Canada central.

Prions de tout notre cœur et "tenons la poudre sèche".

FETE DU REV. M. RAYMOND GIROUX CURE DE STE-ANNE DES CHENES, 14 FEVRIER 1906.

Comme d'habitude, la fête du Couvent a été des plus intéressantes. Les plus grandes élèves, (plusieurs sont venues de l'Ecole Normale de St-Boniface.) se sont vraiment distinguées dans le drame si élevé et si touchant du "Prix de vertu". Ce sont là des leçons d'héroïsme d'amitié et de délicatesse chrétiennes qui montrent à quel sommet on peut s'élever avec la véritable éducation.

Les petits garçons ont fait merveille dans la petite scène des "Trente sous de Vincent" (St Vincent de Paul enfant donne tout son trésor, trente sous, à un vieillard mendiant qui le bénit et lui prédit son avenir glorieux).

Y a-t-il une seule paroisse de campagne qui ait fait aussi bien? M. le vicaire, l'abbé Giroire, avait exercé les petits garçons.

Les deux adresses avaient ceci de remarquable que la première, lue en anglais par un petit garçon, Les Desautels, portait le dessin de la future cathédrale avec un vingt piastres d'or dans la rosace. C'était un "pierre de cathédrale" offerte à S. G. Mgr l'Archevêque par les enfants de l'école de Ste-Anne; la seconde lue en français par Melle Cordélia Dubuc, portait le dessin de l'église de Ste-Anne avec le futur clocher.

Avant la lecture de l'adresse destinée à M. le Curé, quelques enfants ont débité un joli compliment en parlant des "racines des fleurs", et en faisant des applications délicates au héros de la fête, puis l'une d'elles a apporté à ses pieds un superbe pétunia à larges fleurs de pourpre, et au sommet de la plante il y avait un billet de \$100 de l'Imperial Bank

Peut-on imaginer rien de plus charmant et de plus substantiel! Les bonnes Sœurs Grises sont coutumières de ces délicatesses exquis qui semblent nées chez elles.

M. le Curé et Mgr l'Archevêque ont répondu, le premier en français et le second en anglais d'abord puis en français.

Comme Ste-Anne est un lieu de pèlerinage, Mgr l'Archevêque a dit la messe à 8 hres. le lendemain, jeudi 15 février, et il a donné la communion à un grand nombre de personnes. Une petite allocution de Sa Grandeur à la fin de la messe a rappelé à tous l'importance d'être fidèle à la dévotion à la bonne Ste Anne et en général, à la grâce divine.

M. le Curé de Ste-Anne a dit que cette fête l'avait guéri. Nous le croyons facilement car de telles manifestations d'attachement au prêtre sont un baume pour le cœur; aussi nous lui adressons volontiers le souhait inscrit au frontispice du théâtre du Couvent: "Vivez longtemps, vivez heureux".

STE GENEVIEVE, PRES STE ANNE DES CHIENES.

ENCORE UNE EXCELLENTE PLACE POUR LES COLONS!

LETTRE DE M. L'ABBÉ GIROIRE À S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

10 janvier 1906

..... Vendredi, samedi, dimanche et lundi j'étais à Ste Geneviève: M. Giroux m'avait prié de faire le . . . recensement de la petite mission; je joins à ma lettre le resultat de mon exploration, car cette contrée me paraît malheureusement trop inconnue.

Et pourtant que de bonnes terres à foin, particulièrement propres à l'élevage! Quels jolis bois de trembles, d'épinettes etc. pour le chauffage et la construction! et où se cachent toutes sortes de gibier! J'ai vu là un "trappeur français" qui me dit avoir gagné avec le produit de sa chasse \$67 piastres en six semaines: il est vrai qu'il ne s'occupe que de chasse, et lors de ma visite je pus constater "de visu" qu'il n'avait pas exagéré. Il venait en effet d'apporter à sa maison un renard, cinq ou six martres, visons ou foutreaux, et une dizaine de belettes. Il avait pris ces animaux au piège près de la rivière Brokenhead.

La principale occupation des habitants est l'élevage des bestiaux et l'industrie du beurre: plusieurs possèdent déjà un grand nombre de bêtes à cornes; MMrs Fiola, Desrosiers et Saltel ont à eux trois plus de 200 vaches et une trentaine de chevaux.

Bien que dans les deux townships où est enclavée Ste Geneviève, on rencontre de ci de là quelques "roches," de l'avis de tous les visiteurs compétents, le terrain y est meilleur

qu'à Thibeauville; il est moins rocheux, moins sablonneux et l'humus a une apparence noire ou grise.

L'élevage des animaux ne coûte presque rien, à cause de la grande quantité de foin et de l'étendue du pacage. Le mil y pousse très bien, le "jargeau," fourrage si recherché par les chevaux y abonde. L'eau y est de première qualité; l'eau courante ne manque pas: la Rivière aux Anglais, la Rivière aux Petits Poissons, la Brokenhead donnent une irrigation suffisante, certain marais aurait besoin d'être drainé, on prétend que 500 piastres paieraient la dépense de ce drain.

A part quelques sections qui sont parsemées de roches en certains endroits, Ste Geneviève offre les meilleures conditions pour l'élevage et la culture mixte; les "patates" y poussent très bien, ainsi que les autres légumes et les céréales.

Les colons déjà établis parlent de construire une école pour l'été prochain, au plus tard. L'église... viendra ensuite! En attendant qu'ils soient assez nombreux et assez riches pour construire une chapelle, l'école fournira un local suffisant pour les fidèles lorsque le prêtre viendra y dire la messe. Dimanche dernier la maison de M. Saltel était trop petite pour contenir les assistants. Le besoin d'une école se fait donc sentir pour une double raison "Il nous faut absolument une école!" tel est le cri unanime! Ce vœu "unanime" ne semblera pas trop exagéré, si je dis à Votre Grandeur que le recensement a donné 75 personnes toutes catholiques. Il y a quelques demeures où le sexe fort est seul représenté, ces foyers se compléteront, il arrivera d'autres colons: avec le temps Ste Geneviève deviendra une bonne paroisse catholique! C'était édifiant de voir l'affluence à la messe du dimanche.

DR BRYCE HISTORIEN. FAUSSETÉS ET CALOMNIES

Ce révérend, déjà fameux par son opposition systématique à l'idée Catholique sur les écoles, a publié une histoire du pays sans trop se soucier de la vérité. Ses attaques injustes contre le Vénérable Père Lestanc, O. M. I., qu'il accuse bien à tort d'avoir poussé les gens du pays à se soulever à la suite de Riel ont été l'objet d'un démenti formel donné sous serment par le Révérend Père Lestanc d'abord, puis par le Rév. Père McCarthy, O. M. I., ancien secrétaire de Mgr Taché et par un brave Catholique bien connu, M. T. J. Tennant de Gretna.

— Voir le "Manitoba Free Press" du 16 février 1906.

DING ! DANG ! DONG !

FÊTES A L'OCCASION DU XIME ANNIVERSAIRE DU SACRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE

Mardi 20 mars messe solennelle à la Cathédrale à 9.30 heures a.m. Après la messe diner du Clergé.

Samedi 17 mars à 2 heures p.m. séance à l'Orphelinat St. Joseph, Winnipeg.

Lundi 19 Mars à 7.30 heures p.m., séance au Collège des Révérends Pères Jésuites.

Mardi 20 mars à 4 heures p. m., séance à l'Hospice Taché, St. Boniface. A 8 heures p.m. même jour, séance à l'Académie Ste Marie, Fort Rouge.

Mercredi 21 Mars à 7.30 p m. séance au Pensionnat de St. Boniface.

SANTÉ DE MGR F. AZ. DUGAS, VICAIRE GÉNÉRAL

Une opération chirurgicale assez sérieuse de sa nature a retenu Mgr Dugas à l'hôpital de St. Boniface depuis le 5 jusqu'au 23 février. Grâce à ses deux médecins les docteurs Lambert et McKinty, et aux bons soins des Rdes Sœurs Grises le vénéré malade revenu à l'Archevêché est parfaitement guéri bien qu'il lui reste encore quelque faiblesse qui ne lui permet pas de vaquer à toutes ses occupations.

L'opération qui fait honneur à l'habileté de nos médecins vaudra de longues années de vie active au digne prélat qui était fort incommodé en ces derniers temps.

R. I. P.

L'abbé François-Xavier Trépanier, Chanoine Honoraire à la cathédrale de Montréal, ancien Vicaire Forain, bienfaiteur insigne de l'Institut des Sourdes-muettes à Montréal.